

LES BRASSEURS DU FAUBOURG,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. ANGEL,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE ST.-ANTOINE, LE 13 JUIN 1839.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
GARNIER, Maîtres Brasseurs,	MM. COLONNA.	OLYMPÉ RENAUD, Maitresse	
LEBLOND,	A. OLPIÉ.	de la Brasserie.	Mlles HERMANCÉ.
BROQUET, Ouvrier.	MARCHAISE.	AUGUSTINE, Servante.	ROGER.
DODORE, Apprenti.	BASTIEN.	UN FACTEUR. INVITÉS.	
	Mme BOISGONTHIER.		

La scène se passe au Faubourg Saint-Antoine.

Le Théâtre représente un intérieur de brasserie. A droite du spectateur se trouve un berceau, dont le feuillage s'étend sur le corps de bâtiment.

SCÈNE PREMIÈRE.

DODORE, BROQUET, AUGUSTINE, GENS DE
LA NOCE, puis LEBLOND.

CHOEUR.

Air de la Cachucha (Gymnase).

Partons, partons, mes amis, pour l'église!

L' curé s' formalise,
S'il attend
Un instant.
Diligence
Et décence,

En cette circonstance;
Oui, dépêchons;
Sans plus d' façons,
Partons!

LEBLOND, *sortant de la maison.*

La mariée. ah! où donc est-elle?

DODORE.

Elle est déjà bien loin d'ici, ma foi!

LEBLOND.

Dans un' journée aussi douce, aussi belle,
Non, franchement, j' n'ai plus la tête à moi.

CHOEUR.

Partons, partons, mes amis, pour l'église, etc.

(Il sortent vivement. et on entend le bruit des voitures
qui s'éloignent.)

SCÈNE II.

AUGUSTINE, *seule.*

Garder la maison quand sa maitresse se marie, c'est dur... Après ça, faut ben que quel-qu'un reste pour répondre au monde et aider les cuisiniers qui sont là-dedans... En préparant-y depuis ce matin!... C'est tout de même ben gentil une noce... de beaux habits... des fiacres... des bouquets... des dindons... Oui, mais c'est encore plus gentil quand c'est la sienne.

Air d'un Ange au sixième étage.

Quand, dans sa gaité d' bon aloi,
Un' noce met tout en émoi,
Au lieu de rire, d' admirer,
Je me surprends à soupirer.

Ça fait mal! (bis).

J'ai l'esprit triste, inégal.

Ça fait mal! (bis).

Puis, je ne sais, mais soudain

Ça fait bien! (bis).

Oui, d' voir un heureux lien,

Ça fait bien! (bis).

Un jour,

Moi, j'aurai mon tour.

J'ai déjà passé mes seize ans

Et je n'ai pas encor d'amans

Redouteraient-ils ma laideur?..

Cett' pensée excite ma terreur...

Ça fait mal! (bis).

D'une fill' le sort fatal,

Ça fait mal! (bis).

Mais non, mon p'tit air mutin

Fait trop bien! (bis).

Il séduira quelqu' blondin,

C'est certain! (bis).

Un jour,

Moi, j'aurai mon tour.

(Soupirant.) Ah! quand donc...

SCÈNE III.

AUGUSTINE, GARNIER.

GARNIER, *en entrant.* Ouf! je n'y tenais plus.

AUGUSTINE, *se retournant.* Tiens, vous v'là déjà de retour de l'église, M. Garnier.

GARNIER. Oui, un malaise qui m'a pris dans la voiture.

AUGUSTINE. Ah! bah!.. Dans la voiture de Madame... Vous aviez peut-être trop chaud?

GARNIER. C'est possible.

AUGUSTINE, *le regardant avec malice.* Le fait est que vous êtes rouge comme un coq... je crois que le temps est à l'orage... (*A part.*) La chaleur, et puis autre chose... (*Haut*) Pardi, M. Garnier, puisque nous v'là seuls, faut que je vous fasse part d'une supposition que j'avais imaginée.

GARNIER, *vivement.* Laquelle, Augustine ?

AUGUSTINE. C'est drôle, v'là le sang qui vous monte encore à la tête.

GARNIER, *de même.* Après ?...

AUGUSTINE. Eh ! bien, je m'étais figuré que vous aussi, vous aviez eu dans le temps des vues sur ma maîtresse, sur M^{me} Renaud.

GARNIER. Moi !

AUGUSTINE. Dame ! veufs tous deux... la même partie... les établissemens porte à porte....

GARNIER. Oh ! non, j'ai été trop heureux avec ma défunte.

AUGUSTINE. Avec votre femme... est-ce que vous y pensez encore ?... Faut donc pas croire ce qu'on disait dans le faubourg ?

GARNIER. Oh ! je sais un tas de propos... On disait que je faisais mauvais ménage, n'est-ce pas ?

AUGUSTINE. C'est la vérité.

GARNIER. Que je cherchais querelle à ma pauvre défunte... que j'avais des gros mots à la bouche.

AUGUSTINE. Des mots à la bouche, mieux que ça, M. Garnier, des gestes au bout du bras.

GARNIER. Pure invention !

AUGUSTINE. Eh ben ! voyez un peu ce que c'est que l'idée... Il nous semblait quelque fois, à nous deux, M^{me} Renaud, entendre des cris de votre brasserie.

GARNIER. Les ouvriers qui s'amusaient.

AUGUSTINE. Il paraît alors qu'ils s'amusaient souvent... Après ça, s'ils sont d'un caractère joyeux, ces gens !

GARNIER. Moi, battre une femme !.. Cela n'entre pas dans ma manière de voir.

AUGUSTINE. Oui, mais ça entre peut-être dans votre manière de frapper ?

GARNIER. Jamais !

AUGUSTINE. Vous avez ben raison, M. Garnier. Un homme qui bat sa femme est capable de tout, et le gouvernement qui fabrique tant de lois, devrait ben en rendre une qui...

GARNIER, *impatiente.* Augustine, est-ce qu'on ne vous appelle pas là-dedans ?

AUGUSTINE. Peut-être pour le couvert?... j'y vais... (*En s'en allant*) C'est égal, je ne suis pas fâchée de lui avoir glissé son paquet.

SCÈNE IV.

GARNIER, *seul.*

Allons, jusqu'aux servantes ; il est dit qu'aujourd'hui tout le monde se moquera de moi !.. Tout à l'heure encore, dans la rue, chacun avait l'air de me rire au nez. Tiens, vous n'êtes que témoin, M. Garnier ; nous croyions que vous étiez le marié... Madame Renaud, ma voisine, vous avez dédaigné mon amour... l'amour d'un veuf... Il vous fallait un garçon... un jeune homme, et vous m'avez préféré votre premier

ouvrier... un imbécille... le seul être du faubourg qui ne se soit pas aperçu que je vous faisais la cour... Olympe, il t'en coûtera cher !.. Et pourtant, si tu avais voulu, nos cœurs, nos enseignes et nos brasseries, tout aurait été commun... Il n'y aurait eu que le mur à percer, et mon *Oeillet fleuri* se serait trouvé uni à ta *Grenade sans paille*.

AIR : *Tout à l'heure, tant bien que mal.* (Brasseur de Preston.)

Oui, nous aurions à tout Paris
Vendu nos produits réunis ;
Et des quais et des boulevards,
On serait venu de tout's parts.
Afin d'assurer mon dessein,
Donnant le fait comme certain,
Déjà dans plus d'un endroit
Je passais pour un homme adroit.
Il fallait voir nos gros marchands !
Offres, sourires, compliments,
D'eux tout m'arrivait en même temps.
Mais lorsqu'ils sauront ma défaite,
Hélas ! adieu discours si beaux...
Plus de diners !.. plus de courbette !..
Chacun me tournera le dos.
Puis, loin d'accroître ma clientèle,
De voir accourir le chaland,
La foule, non moins infidèle,
Ailleurs portera son argent.
Ainsi donc (la chose n'est pas neuve)
Capric' de femme s'ra mon écueil...
Mais quand je te dois cette épreuve,
Olympe, j'oublierais ton accueil ?..
Oh ! non, car il m'outrage, bell' veuve,
Dans ma fortune et mon orgueil !

Déjà j'ai su gagner la confiance du mari ; il se trouve flatté de frayer tout de suite avec un ancien maître de la partie comme moi... Leblond est vaniteux... pas mal niais... intéressé... j'utiliserai tout cela, et cette lettre de ma façon sera mon cadeau de noces à la mariée... Il y a justement une boîte en face, eh ! vite... (*Il va l'y jeter.*) Dans quelques heures d'ici, elle arrivera au beau milieu de la fête, et si je ne me suis pas trompé dans mes calculs... (*Rires et cris au dehors.*) Mais on revient de l'église, n'oublions pas que je suis malade. (*Il s'assied sous le berceau et prend l'attitude d'un homme qui souffre.*)

SCÈNE V.

GARNIER, LEBLOND, BROQUET, DODORE,
OLYMPE, GENS DE LA NOCE.

ENSEMBLE.

AIR de *Mademoiselle Clairon.*
DODORE, BROQUET, GENS DE LA NOCE.
Combien leur sort est doux !

Au retour de la messe,
Mes amis, qu'on s'empresse
Autour des deux époux.

LEBLOND, OLYMPE.

Combien mon sort est doux !
Au retour de la messe,
J'suis tout à la tendresse ;
Vive l'état d'époux !

LEBLOND, *radieux.* Brave homme de curé, nous a-t-il expédié vite ça !.. il semblait avoir hâte de faire deux heureux.

DODORE. Et puis je crois qu'il nous ressemblait... il avait faim. (*Appelant à la porte de la maison*) Ohé! Gustine. (*Augustine paraît.*)

LEBLOND, *allant à Garnier.* Eh bien! M. Garnier, ça va-t-y mieux?

GARNIER, *se levant.* Non.

LEBLOND. Est-ce avoir du guignon!... se trouver malade un jour comme celui-ci.

OLYMPE, *avec malice.* Oh! il faut espérer que ça n'est rien... D'ailleurs, si M. Garnier souffrait trop, nous ne voudrions pas le retenir.

LEBLOND. S'en aller, lui, un de mes témoins.. Oh! non, je tiens à ce qu'il reste.

GARNIER. Moi aussi... j'y tiens beaucoup.

OLYMPE, *à part.* Comme il dit cela... (*Haut.*) Eh bien! Augustine?

AUGUSTINE. Madame, tout est prêt.

OLYMPE. Allons!...

LEBLOND, *retenant sa femme.* Olympe, un moment.

BROQUET. Comment, bourgeois, vous nous enlevez déjà la mariée.

LEBLOND. Oh! vous autres, il y a longtemps que ça date, vous n'avez plus rien à dire à vos moitiés, mangez donc, mangez même beaucoup... Mais moi qui, pour la première fois de la journée, peux me trouver seul avec ma femme, en tête-à-tête, j'ai besoin de causer... c'est permis, je crois.

BROQUET. Oh! causez, bourgeois, causez à votre aise.

DODORE. En attendant que vous soyez prêt, votre premier garçon d'honneur vous remplacera à table, et je dis que Dodore est un peu soigné aujourd'hui.

OLYMPE, *l'examinant.* C'est vrai, pour un apprenti brasseur.

DODORE. Tout frais de la tête aux pieds... faut du neuf un jour de noce... C'est quelque fois assez des mariés en fait de vieux... C'est pas pour vous que je dis ça, bourgeois... ni pour vous, bourgeoisie.

ENSEMBLE.

AIR *précédent.*

BROQUET, DODORE, GENS DE LA NOCE.

Combien leur sort est doux!

Voyez donc leur ivresse!

Amis, à la tendresse

Laissons nos deux époux.

LEBLOND, OLYMPE.

Ce moment est bien doux!

Tout accroît mon ivresse;

Au nom de la tendresse,

Amis, éloignez-vous.

SCÈNE VI.

LEBLOND, OLYMPE.

LEBLOND. Olympe...

OLYMPE. Leblond?

LEBLOND. Est-ce que tu as faim, toi?

OLYMPE. Mais dame, un peu.

LEBLOND. Moi, je suffoque... j'étouffe... je suis prêt à me trouver mal.

OLYMPE. Il se pourrait!

LEBLOND. Oh! mais, rassure-toi, c'est de

joie... de plaisir... J'ai tant de choses à te dire... de remerciements à te faire, que je ne sais plus où j'en suis... Quand je songe que... et que je pense à ce qui... Tiens, asseyons-nous, veux-tu? Lorsque mes jambes seront consolidées, je retrouverai peut-être le fil de mes idées.

OLYMPE. Pauvre garçon, comme le voilà ému, troublé.

LEBLOND. Il y a bien de quoi. La veille ausoir, simple ouvrier dans cette brasserie, le lendemain matin, maître et propriétaire de l'établissement... Et ça, parce que tu l'as voulu, parce que tu n'as pas regardé à la fortune; car, il n'y a pas à dire, je ne possédais que ces deux bras.

OLYMPE. Et du courage.

LEBLOND. Oh! ça ne manque jamais, dieu merci! et j'aurai beau travailler à présent pour moi... pour nous!... je ne travaillerai pas plus dur que lorsque c'était pour le compte de M^{me} veuve Renaud tout simplement... En ai-je brassé de ces chaudières!.. En ai-je expédié de ces tonneaux, demi-tonneaux et quarts de tonneaux... Je suis sûr que, pour ma part, j'ai fabriqué de la bière de quoi noyer trois fois Paris.

OLYMPE. Oui, grâce à ton zèle, la brasserie n'a pas souffert depuis la perte de mon mari; au contraire, les chalands ont toujours été en augmentant.

LEBLOND. C'était ma gloire à moi: Leblond, mon garçon, que je me disais, la bourgeoise a pleine confiance en toi, il faut y répondre... piochons!... et je piochais.

OLYMPE. Et la bourgeoise qui savait cela, devait t'en récompenser.

LEBLOND. Hier encore, avant de déposer mes habits d'ouvrier, j'ai voulu servir une dernière fois les pratiques... pas une n'a été oubliée... Aussi tout y a passé, et aujourd'hui, rien dans les cuves, rien dans les celliers.

OLYMPE. Vraiment, rien!

LEBLOND. Pas une larme... Dame! en été, ça se comprend... C'est la saison des amours, et, tu sais, les amours sont altérés... Mais les pratiques peuvent attendre... D'ailleurs, dès demain, on reprendra le collier de travail... il ne faut pas perdre les bonnes habitudes... Aujourd'hui, par exemple, liberté illimitée, bombance complète.

OLYMPE, *souriant.* Oh! certainement, c'est bien le moins qu'on se repose le jour de ses noces.

LEBLOND, *lui pressant le bras.* On ne se reposera pas pour ça, Olympe, on ne se reposera pas, je t'en réponds.

OLYMPE, *se levant.* Leblond...

LEBLOND. Oh! pardon, je ne devrais peut-être pas comme ça... Mais je suis si heureux, ma petite femme!... car tu es ma femme... la municipalité... la paroisse... le curé... le bedeau... tout le tremblement y a passé... tu as dit oui.

OLYMPE. Je ne dis pas non.

LEBLOND. Et moi donc! Quand le maire, un bel homme, ma foi! m'a demandé: Consentez-vous à prendre pour femme, etc., etc., etc... une foule d'etc. pour femme... Oui!... lui ai-je répondu de mon plus beau creux du temps

que je chantais au lutrin de Sainte-Marguerite.. Le maire a ri, tu as rougi, et moi, je me suis dit: n, i, ni, c'est fini, il n'y a plus à s'en dire... Jusques là, vois-tu, Olympe, je croyais que c'était une plaisanterie.

OLYMPE. Comment, Leblond, tu as pu supposer que je voulais m'amuser à tes dépens.

LEBLOND. Dame! jeune, jolie, cossue, tant de gens plus huppés que moi ont dû te faire la cour.

OLYMPE. C'est vrai, il y en a eu.

LEBLOND. Qui ça?... car moi, je ne voyais rien... je n'entendais rien... je brassais toujours... à mort!

OLYMPE. Oh! non, c'est inutile.

LEBLOND. Gallard, le faïencier, je parierais? il parlait toujours de son fonds de commerce... Il est beau son fonds... trois ou quatre assiettes cassées et une demi-douzaine de vases très utiles dans un ménage, je ne dis pas, mais fort disgracieux à l'œil... fabriquez donc de la bière là-dedans.

OLYMPE. Gallard, Luchot et bien d'autres.

LEBLOND. Luchot, le grainetier d'en face... un homme qui est haut comme une botte de foin... en voilà un Apollon!... Et puis qui encore?

OLYMPE. Mais non, je te le répète, à quoi bon nous occuper d'eux!

LEBLOND. Tu as peut-être peur que je ne devienne jaloux?... C'est pas l'embaras, du vivant du père Renaud, de l'autre, j'ai fait plus d'une fois du mauvais sang.

OLYMPE. Tu étais jaloux de lui!

LEBLOND. Oui, parce que dans ce temps-là j'étais déjà amoureux de toi, Olympe, sans jamais oser te le dire au moins; et chaque fois que je voyais Renaud t'embrasser, oh! je bisquais... il me semblait qu'il me volait.

OLYMPE. Pauvre cher homme, cela lui arrivait bien rarement.

LEBLOND. Rarement... rarement... moi je trouvais que ça lui arrivait trop souvent... Enfin, il est mort et... je ne lui en veux plus... Je tiens mon bien, et malheur à qui chercherait à me l'enlever.

OLYMPE. Ah! je regretterai peut-être un jour de m'être remariée.

LEBLOND. Veux-tu bien te taire, Olympe.

OLYMPE. J'étais libre... j'ai un maître à présent.

LEBLOND. Un maître qui ne fera jamais que ta volonté.

OLYMPE. Bien vrai?

LEBLOND. Bien vrai.

OLYMPE. Leblond, je te crois!

LEBLOND.

AIR: Quand Je suis heureux (Brasseur de Prest.)

Comm' nous s'rons heureux!

Comm' nous s'rons joyeux!

Oui, toute la vie

Dans uot' brasserie,

Bénissant çà qu' jour,

Passons tour à tour

D' l'amour à la bièr', d' la bièr' à l'amour!

Jamais dans not' ménage,

Je le jur' de bon cœur,

Le plus petit nuage,

La plus légère humeur.

OLYMPE.

Aussi de tout' mon âme

J' chérirai mou époux.

LEBLOND.

Obeïr à sa femme,

Mais, mon dieu, c'est si doux!

ENSEMBLE.

Comm' nous s'rons heureux, etc.

LEBLOND.

L'ciel nous don'ra, j'espère,

Tout plein d' petits marmots.

OLYMPE.

Qu' ton esprit s' mouère.

LEBLOND.

Non, j'en veux, ma chère,

Une fourmil'ère,

Bien forts et bien gros.

Chacun d'eux s'ra, comme moi, gras, prospère.

OLYMPE.

Oh! plus que toi, si cela t'est égal.

LEBLOND. après s'être examiné.

C'est juste, ils s'ront plus gras qu' leur père,

Ça ne peut pas leur fair' de mal.

ENSEMBLE.

Comm' nous s'rons heureux, etc.

(*Cris de la maison.*) A la santé des mariés!.. bravo!.. bravo!

LEBLOND. Entends-tu comme ils s'en donnent là-dedans?... Tu as eu une bonne idée de faire faire la noce ici.

OLYMPE. N'est-ce pas? on est plus en-re soi.

LEBLOND. Oui... et puis ça coûte moins cher.

OLYMPE. Ah! Leblond, voilà une vilaine parole... Vous êtes un peu intéressé, monsieur; il faudra vous corriger de ça... En attendant, rejoignons-les.

LEBLOND, lui donnant la main. Tout de suite, ma petite femme.

OLYMPE. Allons, mon petit mari.

LEBLOND. Mon petit mari! comme ce mot là vous chatouille voluptueusement... rien que pour lui, je me serais marié... (*Ils vont pour entrer dans la maison, quand Garnier se présente à la tête des gens de la noce.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GARNIER, DODORE, BROQUET, INVITÉS.

GARNIER. Halte-là, Leblond, nous avons à vous parler.

LEBLOND. A moi?

GARNIER. A vous-même.

DODORE. Quant à la mariée, elle est libre... au contraire.

OLYMPE. Comment, au contraire?..

DODORE. Oui, bourgeoise, c'est une affaire qui ne regarde que nous, que les hommes.

OLYMPE. Ah!

DODORE. Et c'est M. Garnier qui s'est chargé de porter la parole.

LEBLOND. Mais je n'ai aucun secret pour Olympe, ainsi...

OLYMPE. Oh! non, Leblond, c'est inutile, je te laisse seul avec ces messieurs.

LEBLOND. Comme tu voudras, quoique... Je te rejoins à l'instant, ma petite femme.

OLYMPE, appuyant. J'y compte, mon petit mari. (*à part*) Que peuvent-ils avoir à lui dire?... Oh! je n'en perdrai pas un mot, car je me méfie de ce Garnier. (*Elle entre.*)

SCÈNE VIII.

LEBLOND, GARNIER, BROQUET, DODORE,
INVITÉS.

LEBLOND. Voyons vite, M. Garnier, de quoi s'agit-il?

GARNIER, *d'un air grave*. Leblond!

LEBLOND. Oh! mon dieu, quel ton!.. vous me faites presque peur.

GARNIER. Votre position est bien changée depuis hier, et je viens, en présence de l'honorable société...

DODORE, *saluant, et aux autres*. Saluons.

GARNIER. Vous faire souvenir des obligations que vous avez contractées.

LEBLOND, *vivement*. Oh! quant à ce qui est de ça, permettez, M. le maire me les a déjà rappelées.

GARNIER. Vos obligations d'époux, mais celles de maître brasseur.

LEBLOND, *avec étonnement*. De maître brasseur?

GARNIER, *toujours avec gravité*. Leblond!

LEBLOND. M. Garnier?

GARNIER. Vous appartenez à un corps qui s'est signalé de tous temps par sa tenue noble et sa conduite... sa conduite...

DODORE. Idem!

GARNIER. Idem, comme dit Dodore... Oui, sans remonter au commencement du monde...

LEBLOND. Ça serait un peu long, et ma femme m'attend.

GARNIER. Le corps des brasseurs français a toujours fait l'orgueil de la patrie et excité l'admiration de l'étranger... L'Anglais même que l'on cite quelquefois sans savoir pourquoi, l'Anglais n'est rien à côté de nous.

DODORE. L'Anglais n'est que de la petite bière.

GARNIER. Il ne s'agit, pour en être convaincu, que de jeter un coup d'œil sur les personnes distinguées qui nous entourent.

DODORE. Saluons encore.

GARNIER. Leur air comme il faut, leur physique intéressant, tout parle en leur faveur.

DODORE. Saluons toujours.

GARNIER. Parmi elles on remarque les premières maisons du faubourg... Voici la *Giroflée double*... Voilà la *Rose tricolore*.

DODORE. Pour une rose, il est bien laid.

LEBLOND, *à part*. Où diable veut-il en venir?

GARNIER. Les autres membres ci-joints sont vos ouvriers et deviendront un jour maîtres: ils ne sont pas de trop.. Leblond!

LEBLOND. M. Garnier?

GARNIER. Quelles sont les qualités qui distinguent un bon brasseur?

LEBLOND. Dame! il y en a pas mal.

GARNIER. Principalement.

LEBLOND. Principalement?.. trois, je crois.

GARNIER. Qui sont?

LEBLOND. La probité, l'exactitude et la fermeté.

GARNIER. Qu'entendez-vous par la fermeté?

LEBLOND. Ah! si vous allez me renvoyer au catéchisme, je ne serai pas à la noce.

GARNIER. Mais, certainement, au catéchisme des Devoirs du Brasseur, qu'un des nôtres, un fameux, a mis en vers.

LEBLOND. Ah! bon, cette ronde que nous chantons dans nos veillées?... Je me flatte de vous la détacher un peu proprement... Jugez-en vous-même, M. Garnier.

AIR : *Gentil brasseur* (Brasseur de Preston.)

Gentil brasseur!
De mon cœur,
Quand la besogn' presse
Sans humeur
Repousse toute paresse,
Pas d' mollesse!
Plus abond' le chaland,
Plus tu dois être content.

Voilà comme on attire la pratique... comment on se fait un nom dans la partie... Aussi, quand il le faut, le jour... la nuit... les dimanches... les fêtes...

Brasse, brasse, brasse
Que rien ne te lasse,
Brasse, brasse, brasse,
Avec ardeur.
Digne par ton zèle
D'un' branche aussi belle,
Sois toujours fidèle
Aux devoirs du Brasseur!
TOUS.
Brasse, brasse, brasse, etc.

GARNIER. Et le second couplet?

LEBLOND, *souriant*. Oh! celui-là, dieu merci! je n'aurai jamais besoin de me le rappeler.

GARNIER. C'est égal, puisque nous y sommes.

Gentil brasseur
De mon cœur,
Si ta ménagère
D' la douceur
N'a plus la dos' nécessaire;
Montr' d' l'humeur?
Qu'elle tremble à ta voix!
Mets à profit tes droits.

La femme d'un brasseur doit tout voir, tout entendre, et ne jamais se permettre un mot. Si elle murmure, on la raisonne, et si les paroles n'y font rien, alors... (*faisant le geste de lever la main sur quelqu'un*)

Brasse, brasse, brasse, etc.
TOUS.
Brasse, brasse, brasse, etc.

LEBLOND, *qui n'a pas dit le refrain*. Oh! j'aurais bien du mal à en venir là.

GARNIER. Un tort, car c'est le moyen de faire bon ménage, n'est-ce pas, vous autres?

TOUS. Oui, oui, bien certainement.

BROQUET. C'est le régime auquel j'ai mis mon épouse, Mame Broquet, et elle s'en trouve bien.

DODORE. Dites donc, m'sieu Garnier, vous oubliez un couplet, le troisième et dernier.

GARNIER. Oh! en voilà assez, Leblond se rappelle parfaitement...

DODORE. C'est le plus beau, et, comme vous disiez tout à l'heure, puisque nous y sommes... Ecoutez ben, bourgeois, ça vous intéresse.

Gentil brasseur
De mon cœur,
Si, bravant le blâme,
Beau diseur
Cherchait à captiver l'âme
D' ta femme?
Sache faire à l'instant
Justice du galant!

Voyons, bourgeois, une supposition, si la chose se présentait, qué que vous feriez?

LEBLOND. Je flanquerais le godelureau à la porte, et tout de suite encore.

DODORE. Tout ça... il serait bien puni.

LEBLOND. Ou bien j'appellerais l'autorité.

DODORE. Pour lui faire voir que vous êtes... du tout, bourgeois... Le commissaire? de la graine de niais!.. les tribunaux? des bêtises!.. Le vrai brasseur agit autrement... Vous prenez l'enjoleur sur le fait, autant que possible... ça vaut mieux... vous le deshabillez; vous le plongez dans la chaudière, en société de l'orge et du houblon; vous le faites mijoter à petits bouillons pendant cinq bonnes minutes, et vous servez chaud, avec assaisonnement de calottes, coups de pied, coup de poing... comme ça, n'est-ce pas, m'sieu Garnier? (*il lui porte des coups*)... et en lui rroucoulant:

Brasse, brasse, brasse, etc.

Tous.

Brasse, brasse, brasse, etc.

DODORE. Cré coquin! bourgeois, je voudrais-t-y que la chose vous arrive.

LEBLOND. Eh bien! je te remercie.

DODORE. Oh! par pur attachement, voyez-vous... Comme nous tricoterions l'individu!.. La femme du bourgeois, nom d'un petit bonhomme! c'est quasi notre femme à nous tous.

LEBLOND. Hein?..

DODORE. Toujours par attachement.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LES FEMMES DE LA NOCE.

UNE FEMME. Eh ben! dites donc, vous autres, aurez vous bientôt fini?

BROQUET. Tiens, c'est juste, nos femmes qui ont le bec dans l'eau depuis une heure.

LEBLOND. Et la mienne donc!

LES HOMMES fredonnant.

Brasse, brasse, brasse...

LA MÊME FEMME. Qu'est-ce que c'est?...

BROQUET. Oh! les femmes, elles n'aiment pas qu'on leur chante cette chanson-là.

(*Ils rentrent.*)

LEBLOND, s'arrêtant. Le facteur!

GARNIER, à part, avec joie. Ma lettre, déjà! je reviendrai dans un instant.

SCÈNE X.

LEBLOND, UN FACTEUR.

LE FACTEUR. M. Leblond?

LEBLOND. C'est ici.

LE FACTEUR. Brasseur?

LEBLOND. C'est ici, vous dis-je.

LE FACTEUR. Tiens, hier c'était...

LEBLOND. Hier, c'était hier.

LE FACTEUR, ébahi. Trois sous alors.

LEBLOND. Les voici.

(*Le facteur s'en va.*)

SCÈNE XI.

LEBLOND, seul.

Oui, voilà bien mon nom : • A Monsieur, • Monsieur Leblond, brasseur, faubourg Saint- • Antoine, à l'enseigne de la *Grenaille sans • pareille*... • Quelque maison qui a déjà reçu notre circulaire... c'est la première lettre qu'on m'écrit!.. (*reliant*) • A Monsieur, Monsieur Leblond, brass... • Le cœur me bat d'une force... Dieu! que c'est bête... mais on n'est pas maître de ça... (*ouvrant la lettre*) • Le propriétaire du grand café de l'*O ellis- • que*, aux Champs-Elysées, prie M. Leblond • de lui envoyer d'ici dimanche, pour l'ou- • verture de son établissement, trois tonneaux • de bière; c'est un essai, et il paiera comp- • tant... • Dimanche, diable! c'est bien tôt, et plus rien de prêt... Il y a bien cette chau- • dière en train; mais il faudrait encore quel- • ques heures de cuisson... puis le temps de fermenter... dans cette saison, ça va vite; mais c'est égal, ça ne serait jamais prêt... à moins qu'en s'y mettant aujourd'hui même... Aujourd'hui, est-ce que je suis fou? C'est dom- • mage pourtant... pour ma première affaire... une nouvelle pratique... au comptant!..

SCÈNE XII.

LEBLOND, GARNIER.

GARNIER. Oh! oh! quel air rembruni pour un marié... Qu'est-ce qui vous arrive donc, mon pauvre Leblond?

LEBLOND. Une commande, M. Garnier.

GARNIER. Ah!.. Bonne?

LEBLOND. Oui, assez... Mais, depuis hier, tous nos celliers sont vides.

GARNIER, à part. Je le savais. (*Haut.*) Et pour qui donc?

LEBLOND. Tenez, lisez.

GARNIER, feignant de lire. • Le propriétaire du grand café de l'*Obélisque*, aux Champs-Elysées... •

LEBLOND. Un nouveau café, à ce qu'il paraît... •

GARNIER. Tout à fait nouveau. (*A part.*) C'est moi-même qui l'ai inventé. (*Haut.*) C'est dur... Mais, j'y songe... Dites donc, Leblond, si cela ne vous contrariait pas, je me chargerais de cette commande, moi.

LEBLOND. Vous!

GARNIER, appuyant sur chaque mot. Au comptant, qu'est-ce que je risque? Et puis, j'ai déjà beaucoup entendu parler de cette maison... position excellente... débit assuré... il y aura des affaires à faire, et autant que j'en profite qu'un autre, puisque vous, vous ne pouvez pas... •

LEBLOND. A la rigueur, je pourrais bien, M. Garnier, j'ai une chaudière en train.

GARNIER. Oui, mais s'en occuper aujourd'hui? •

LEBLOND. Ah! aujourd'hui, après tout... C'est ma première commande.

GARNIER. Diable ! ça pourrait vous porter malheur de la refuser.

LEBLOND. Avec ça que je suis un peu superstitieux.

GARNIER. Tous les grands hommes ont leurs faiblesses. . . Hum ! votre femme criera peut-être.

LEBLOND, vivement. Ma femme !.. ma femme !.. (*Se radoucissant.*) Oh ! non, elle est trop raisonnable.

GARNIER, ayant l'air de sourire avec bonhomie. Ah !.. à la rigueur, dame ! ce serait le cas de se rapp'ler les Devoirs du Brasseur. . . vous savez bien, cette petite drôlerie que nous avons chantée ensemble.

LEBLOND. Olympe sentira d'elle-même la nécessité.

GARNIER, à part et se frottant les mains. L'affaire est en bon chemin. . . j'étais bien sûr de ma ruse avec le ladre. (*Haut.*) Leblond, je vais faire un tour à la brasserie... si quelquefois vous changiez d'idée, pensez à moi.

LEBLOND. Oh ! la chose est bien décidée.

GARNIER. Comme vous voudrez. . . Oh ! mon Dieu, je n'y tiens pas autrement. . . bien certainement. (*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

LEBLOND, puis OLYMPE.

LEBLOND, calculant. Tous les ouvriers sont là, réunis, et, en travaillant ferme, ce sera l'affaire de quelques heures, tout au plus. . . Deux mots à l'oreille de mes gens, et, mon Dieu, pendant que les femmes jaseront, elles ne s'apercevront de rien. . . vite ! (*Il va pour entrer.*) Olympe !

OLYMPE, gaiement. Je me trompais, car je vois que tu venais de toi-même nous retrouver. . . A la bonne heure, Monsieur.

LEBLOND. Olympe, tu ne m'en voudras pas.

OLYMPE. Moi, t'en vouloir, pour avoir tardé un peu, oh ! non. . . Mais c'est à condition que tu ne me quitteras pas de la journée. On parle déjà de danser, et je veux, comme d'usage, ouvrir le bal avec toi.

LEBLOND. Plus tard, je ne dis pas, mais à présent. . .

OLYMPE. Quoi donc ?

LEBLOND. Regarde.

OLYMPE, après avoir jeté un coup-d'œil sur la lettre. Une commande ?.. nous ne pouvons pas la fournir. . . Tiens, pour ne pas avoir de regrets, voilà ce qu'il faut en faire. . . elle n'existe plus.

LEBLOND. Détruire ma lettre !.. déchirer le premier Leblond, brasseur, que la petite poste ait vu naître !..

OLYMPE, gentiment et lui prenant le bras. Allons, viens.

LEBLOND. Non, je reste. . . pour travailler.

OLYMPE. Pour travailler, tu n'y penses pas.

LEBLOND. Si fait.

OLYMPE. Le jour de notre mariage ?

LEBLOND. Qu'importe ?

OLYMPE. Leblond, tu as promis de faire ma volonté.

LEBLOND. Oui, mais la nécessité ?

OLYMPE. Il n'y a pas de nécessité qui tienne... Eh bien ! qu'est-ce que nous deviendrions donc, nous autres ?

LEBLOND. Oh ! des femmes, ça n'est jamais embarrassé. . . ça bavarde.

OLYMPE. C'est ce qui vous trompe,] Monsieur, ça danse.

LEBLOND. Eh bien ! dansez entre vous.

OLYMPE. En rond, n'est-ce pas ?.. comme les petites filles de la Place-Royale. . . ce serait bien amusant. . . Leblond, je ne le veux pas.

LEBLOND. Et si je le voulais ?..

OLYMPE. Toi ?..

LEBLOND. Oui, moi !..

ENSEMBLE.

AIR : *Je viens de l'essayer* (Brasseur de Preston.)

OLYMPE.

Mon dieu, quel changement,
Et quelle est ma surprise !

Peut-il en ce moment

Rompre ainsi son serment ?

Sans regret il le brise ;

Après une pareille crise,

Aux sermens qui sont faits,

Femmes, ne croyez jamais !

LEBLOND.

Ce brusque changement

Excite sa surprise ;

Mais vraiment

En c' moment,

Puis-je t'nir mon serment ?

Quand à regret je l'brise,

Après une pareille crise,

Aux sermens qui s'ront faits,

Elle ne croira jamais.

OLYMPE.

Oubliant vot' promesse,

J' vous rappell'rai sans cesse

Qu'hier j'étais maître

Et commandais encor !

LEBLOND.

Ma chère, d'accord ;

Mais, grâce au sort,

Quand vous m'avez pris pour appui,

J' suis l' maître aujourd'hui !

ENSEMBLE.

OLYMPE.

Mon dieu, quel changement, etc.

LEBLOND.

Ce brusque changement, etc.

OLYMPE. C'est ce que nous verrons.

LEBLOND. Oh ! c'est tout vu. . . A moi les brasseurs !

OLYMPE. A moi les brasseuses !

SCÈNE XIV.

LES MÉNAGES, BROQUET, DODORE, INVITÉS.

CHOEUR.

AIR de la Savonnette Impériale.

Pour affair' d'importance

On a donc besoin d' nous ?

En toute diligence

Amis, accourons tous.

LEBLOND, étant son habit. Alerte, vous tous ; suivez mon exemple : à bas les vestes !

DODORE. Est-ce que nous allons jouer aux quilles, bourgeois ?

LEBLOND. Nous allons brasser.

TOUS, avec étonnement. Brasser ?

OLYMPE. Moi, Marie-Madeleine-Olympe, veuve Renaud, je vous le défends!

LEBLOND. Et moi, Innocent-Chrysostome-Babylas, homme Leblond, je vous l'ordonne!

LES FEMMES. Oh!..

BROQUET. Mais encore, bourgeois...

LEBLOND. Pas de raisons, vous saurez la cause.

BROQUET, étant son habit. Ça suffit, bourgeois, on se conformera. *(Tous les hommes s'imitent.)*

DODORE, à part. C'est embêtant tout de même, au moment de pincer la queue du chat.

OLYMPE, aux femmes. Mais, vous autres, empêchez-les donc... puisqu'on ne m'écoute plus... Ce sont vos maris.

UNE FEMME. Dis donc, Broquet...

BROQUET. Quoiqu'y a, mon épouse?

LA FEMME. J'espère ben que tu ne vas pas...

BROQUET. Mutus, Mame Broquet... le patron a des motifs.

OLYMPE, exaspérée. Eh bien! non, mille fois non, cela ne sera pas!

LES FEMMES. Non! non!

LES HOMMES. Silence, les femmes.

DODORE. Silence, le beau sesque!

LES FEMMES, s'avouant. Jamais!

LES HOMMES, faisant un mouvement. Hein?..

(Les femmes reculent avec crainte.)

LEBLOND, d'un air triomphant. Allons, enfans, en deux temps trois mouvemens à la besogne!

LES HOMMES. A la besogne!

ENSEMBLE.

AIR: Le cor de cette fête [Position délicate].

Le travail nous appelle;
Par un beau mouvement
Brasons tous avec zèle:
Sur le champ,
En avant!

LES FEMMES.

L'aventure est cruelle,
Surtout en ce moment;
Mais leur chercher querelle,
N'y ferait rien vraiment,

(Les hommes se dirigent du côté des bâtimens de fabrication, et les femmes rentrent dans la maison.)

SCÈNE XV.

OLYMPE, seule.

Se conduire de cette façon!.. me parler ainsi... devant tout le monde... un premier jour de mariage!.. Ah! Leblond, Leblond, c'est bien mal...

AIR: à nous aimer tous deux (Brasseur de Preston.)

D'après ta douce promesse,
J'étais au fond du cœur
De longs jours de tendresse,
Un avenir d bonheur.

• D'un lien qu' j'adore
• Jamais de regrets!
• Ce matin encore
Tu me le disais!..

Mais, brisant ta promesse,
Tu chasses de mon cœur
Les beaux jours de tendresse,
L'avenir de bonheur!..

Ah! un instinct secret me dit que ce Garnier, dont j'ai dédaigné les hommages, doit être pour quelque chose dans tout ceci... Déjà j'ai entendu ses avis perfides, sous prétexte de je ne sais quelle chanson du métier... Conseiller de battre une femme!.. Leblond l'a repoussé, il faut lui rendre justice; mais, enfin, tant que Garnier viendra ici, j'aurai à craindre... Après cela, entrer dans des explications... Ah! le voici encore.

SCÈNE XVI.

OLYMPE, GARNIER.

GARNIER, à part, en entrant. De chez moi j'ai entendu la scène, mon triomphe commence. *(Haut.)* Pardon, belle mariée, pardon de vous avoir quittée pour un moment, mais l'œil du maître était nécessaire.

OLYMPE. Nous ne nous étions pas aperçus de votre absence.

GARNIER, à part. Bon! attends... *(Haut et la regardant.)* Je me trompe sans doute... on dirait que vous venez de pleurer.

OLYMPE, vivement. Moi, du tout, Monsieur; pourquoi voulez-vous...

GARNIER. Oh! vous savez, on ne pleure pas toujours de dépit... de douleur... on pleure quelquefois de joie... de plaisir... et quand on épouse celui qu'on aime... car vous aimez Leblond.

OLYMPE. Oui, Monsieur, je l'aime.

GARNIER. Beaucoup.

OLYMPE. Extrêmement! *(A part.)* Le vilain homme!

GARNIER. Alors, c'est de bonheur... mais il ne faut pas que ça dure... *(Affectant beaucoup de gaieté.)* Eh bien! est-ce que les violons ne sont pas arrivés?... est-ce qu'on ne danse pas?... Il me tarde de sauter.

OLYMPE, à part. Ah! si ça ne dépendait que de moi...

GARNIER. Madame Leblond, je vous retiens pour la seconde... vous ne me refuserez pas ça.

OLYMPE. Monsieur... *(A part.)* Par quel moyen?

GARNIER. La première appartient, hélas! à votre heureux époux... mais c'est égal, je veux rire, folâtrer... Vous verrez, madame Leblond, comme nous nous amuserons.

OLYMPE, à part. Peut-être que... mais... essayons toujours *(souponnant)*. Ah!

GARNIER. Un gros soupir! Décidément, vous êtes trop heureuse.

OLYMPE, avec confiance. Monsieur Garnier?

GARNIER. Madame Leblond?

OLYMPE. Il en coûte à une femme de faire connaître les torts de son mari; mais si vous saviez, le mien...

GARNIER. Eh bien?

OLYMPE. Vient de se conduire d'une manière indigne.

GARNIER, jouant l'étonnement. Bah?

OLYMPE. Il m'a rudoyée...

GARNIER, de même. Déjà!...

OLYMPE. Devant toute la noce.

GARNIER. Devant toute la noce encore... si

ça se peut... Leblond, un homme qui paraissait si doux... si tranquille... et dont vous me vantiez les qualités.

OLYMPE Les apparences les plus trompeuses!

GARNIER Lui, que vous m'avez préféré, enfin.

OLYMPE Ah! si c'était encore à recommencer...

GARNIER, à part. Que dit-elle?

OLYMPE Mais je ne devrais pas vous avouer ça... c'est que, voyez-vous, dans ma peine, j'ai besoin de consolations... surtout quand je me rappelle que j'aurais pu avec un autre...

GARNIER, vivement. Avec moi!

OLYMPE Tenez, Garnier, ne pensons plus à tout cela.

GARNIER. Pourquoi donc?

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, DODORE, en costume de brasseur.

DODORE, accourant en fredonnant. Brasse, brasse, brasse...

OLYMPE, à part. Dodore!... bon... (*Haut, avec une humeur affectée.*) Qui vient là?

DODORE. C'est moi, bourgeoise, ne vous dérangez pas.

OLYMPE, de même. Arriver comme ça... brusquement.

DODORE. Pardon... excuse, bourgeoise, c'est pour les besoins du service.

GARNIER, à part. Il a bien fait de venir; j'allais, je crois, changer de rôle.

OLYMPE, à Dodore. Que veux-tu?

DODORE. Une drague qui est là, dans le cellier à la levure.

OLYMPE. Allons, prends-la et laisse-nous.

DODORE, prenant l'outil. Oh! mon dieu, on s'en va... tout de suite encore. (*A part.*) C'est drôle, la bourgeoise a l'air vexé... est-ce que?... ah! ben, excusez! (*Il disparaît.*)

SCÈNE XVIII.

GARNIER, OLYMPE.

GARNIER, à part, combattu. Oui, je sens encore quelque chose là... c'est assez qu'elle m'ait refusé...

OLYMPE, l'observant. Il y viendra.

GARNIER, à part. Et puis, ce serait piquant... Pauvre Leblond!

OLYMPE. Je vous en prie, monsieur Garnier, oubliez tout ce que je vous ai dit dans un moment d'humeur.

GARNIER. Ah! si vous aviez voulu m'écouter, Olympe... ne pas me traiter comme vous l'avez fait.

OLYMPE. On racontait tant de choses de vous dans le faubourg.

GARNIER. Des mensonges!

OLYMPE. Vous aviez ces manières si dures pour votre femme.

GARNIER. La créature la plus heureuse!

OLYMPE. Hum! vous la battiez... assurait-on.

GARNIER. Voilà bien comme on juge!.. La battre, moi... c'était elle qui me battait.

OLYMPE. Il faut que vous me le disiez... (*à part*) Et encore je ne le crois pas.

GARNIER. Au fond, je suis la meilleure pâte d'homme, sans que ça paraisse.

OLYMPE. Sans que ça paraisse.

GARNIER. Vous ne voulez pas vous asseoir?

OLYMPE. Si fait. (*Ils s'assoyent sous le berceau.*)

GARNIER, avec bonhomie. Mon Dieu, qu'est-ce que je demande, moi? Qu'est-ce qu'il me faut? mon café le matin.

OLYMPE, avec abandon. J'ai la même habitude.

GARNIER. Un peu fort, par exemple.

OLYMPE. Une demi-once de plus, et tout est dit.

GARNIER. A deux heures, la soupe et le bouilli.

OLYMPE. C'est comme moi.

GARNIER. A souper, un petit rôti de n'importe quoi.

OLYMPE. Très bien!

GARNIER. Quelquefois un abattis aux navets... j'ai une faiblesse pour l'abattis.

OLYMPE. Je l'aime beaucoup aussi.

GARNIER. Avec ça, pourvu que les affaires marchent bien, il n'y a pas d'être plus content que moi... il ne m'en faut pas davantage... Ah! si fait, j'oubliais quelque chose.

OLYMPE. Quoi donc?

GARNIER. Mes pantouffles, le soir, avant de me coucher.

OLYMPE. On vous les aurait données, mon ami.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, LEBLOND, DODORE.

DODORE. Vrai! bourgeois, je crois qu'il se passe ici quelque chose d'humiliant pour vous.

LEBLOND. Eh! tu ne sais ce que tu dis.

OLYMPE, à part, les apercevant. Les voilà... j'en étais sûr.

GARNIER, à part. J'ai bien manœuvré.

LEBLOND, à Dodore. Ma femme n'est seulement plus là.

DODORE. Faites excuses, bourgeois, elle est dans le berceau.

LEBLOND, vivement. Dans le berceau!..

GARNIER. Olympe...

OLYMPE. Mon ami?

GARNIER. Quelle bonne maison nous aurons faite à nous deux, tandis qu'avec Leblond...

OLYMPE. Ah! ne me parlez pas de lui, je ne peux plus le souffrir.

DODORE, à Leblond, avec satisfaction. Eh bien! bourgeois?

OLYMPE. Un tyran!

DODORE, à Leblond. Vous, bourgeois.

LEBLOND. Ah!..

GARNIER. Un imbécille.

DODORE. Toujours vous.

LEBLOND. Oh!..

GARNIER. Ah! si j'étais à votre place...

OLYMPE, minaudant. A ma place?

GARNIER. Je sais bien ce que je ferais.
LEBLOND, *allant pour s'élancer sur lui.*
 Moi aussi, et je vais...

DODORE, *le retenant.* Minute, bourgeois,
 attendez que vous ayez bon poids.

GARNIER.
AIR : Un bon luron. Brasseur de Preston.

Quand un mari,
 Trop aguerri,
 Par ses façons désolé,
 Tendre et poli,
 D'un cher ami
 Le langage console.

OLYMPE.
 C'est mal agir,
 C'est encourir
 De son époux le blâme.

GARNIER.
 Non, le punir
 Est un plaisir,
 Ou vous n'seriez pas femme.

ENSEMBLE.
GARNIER.
 Tout seconde mes plans;
 Par une heureuse circonstance,
 Je sers en même temps
 Et mon amour et ma vengeance.

OLYMPE.
 Tout seconde mes plans;
 Par une heureuse circonstance,
 De discours insolens
 Je vais pouvoir tirer vengeance.

LEBLOND,
 Je connais tous ses plans,
 Par une heureuse circonstance;
 Et d' discours insolens
 Je vais bientôt tirer vengeance.

DODORE.
 I. bourgeois connaît ses plans,
 Par une heureuse circonstance;
 Et d' discours insolens
 Il va bientôt tirer vengeance.

OLYMPE.
 De l'entretien
 Brisons l' lien,
 Je n' sais, la craint'm'opresse.

GARNIER.
 Pas de frayer,
 N'ayez pas peur;
 Soyons, mon cœur,
 Aux seuls plaisirs de la tendresse.

OLYMPE.
 Oh! non, jamais!
 J'm'en r'pentirais...
 Souffrir qu'on me cajole!..

GARNIER.
 Un dieu bien doux
 Veille sur nous,
 Croyez en ma parole.

LEBLOND.
 Ah! le serpent,
 Le sacripan,
 Est-il ardent!..
 Voyez, quel feu l' consume!..

DODORE.
 C'est un tison!..

Et l' bourgeois donc!.. (à part.)
 Mais l'un brûle et l'autr' fume...

ENSEMBLE.
GARNIER.
 Moment charmant,
 Plein d'agrément!
 J'suis tout à l'espérance,
 Epoux benin,
 Au lendemain
 N'attend pas ma vengeance.
OLYMPE.
 Moment charmant

Plein d'agrément!
 J'suis tout à l'espérance.
 Enn'mi peu fin.
 Tu viens enfin,
 Seconder ma vengeance.

LEBLOND.
 Affreux moment,
 Plein de tourment!
 Ayez donc confiance!..

Traître voisin,
 Au front d'airain,
 Redoute ma vengeance!

DODORE.
 Moment charmant!
 Mon élément,
 C'est l'apage, la licence.
 En franc gamin,
 Joyeux, malin,
 Secondons sa vengeance.

LEBLOND, *s'élançant sur Garnier.* Misérable!

GARNIER. Leblond!
OLYMPE. Ciel! (*Elle s'enfuit dans la maison.*)

DODORE, *sautant de joie.* Nous allons rire.
GARNIER. Leblond, mon ami, vous vous trompez.

LEBLOND, *le secouant.* Je me trompe!.. Je me trompe!..

DODORE, Ah! ben, c'est bon, fallait peut-être... merci!

GARNIER. Que prétendez-vous faire?
LEBLOND. Tu vas le voir... A moi, les ouvriers brasseurs!

DODORE. Ohé! par ici, les autres, ohé!

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BROQUET, BRASSEURS.

(*Ils accourent tous en habits de travail, les manches retroussées.*)

BROQUET. Vous avez besoin de nous, bourgeois?

LEBLOND. Oui, pour un coup de main.
TOUS. Parlez!

LEBLOND. Abusant de l'amitié, le cadet que v'là a voulu en conter à ma femme.

TOUS. Oh!..

BROQUET. M. Garnier, un homme établi!

LEBLOND. Aujourd'hui même, le jour de mes noces... Il y en a qui attendent au moins au lendemain.

GARNIER. Mais, Leblond, je vous assure...

DODORE. Allons, M. Garnier, faut être juste, vous vouliez vexer le bourgeois. (*A part.*) Je ne suis pas fâché de taper dessus, c'est un chien.

LEBLOND. A ma place, qu'est-ce que vous feriez, vous autres?

BROQUET. Pardi, c'est ben aisé, et les Devoirs du Brasseur...

DODORE. Article trois.

Sache faire à l'instant
 Justice du galant.

GARNIER, *d part.* Ah! pourquoi leur ai-je rappelé moi-même cette maudite chanson.

LEBLOND. Ainsi donc, l'enjoleur?

TOUS. A la chaudière!

DODORE. Et servez chaud.

BROQUET. Nous venons justement de la mettre en train.

GARNIER, avec désespoir. Et c'est ma propre lettre qui est cause...

LEBLOND. Enfants, je vous confie le soin de ma vengeance.

GARNIER, aux brasseurs qui le saisissent. Mais c'est ma mort que vous voulez, malheureux.

DODORE. Rien que cinq minutes, M. Garnier; le temps de prendre couleur.

GARNIER. Jamais!

CHOEUR.

AIR: Partez, partez, mon capitaine. Brasseur de Prestou.

Plongeons, plongeons dans la chaudière,
Celui qui trompa le bourgeois!
En punissant le téméraire,
Chacun de nous défend ses droits.

GARNIER, se débattant. Au secours! au secours!

DODORE. Voyons, M. Garnier, soyez gentil... c'est pour votre bien.

GARNIER, criant plus fort. Au meurtre! à l'assassin. (*Violent coup à la porte d'entrée.*)

LEBLOND. On a frappé.

DODORE, déjà tout craintif. Si c'était la garde?

TOUS, à mi-voix. La garde!

GARNIER, avec joie. Je suis sauvé!

LEBLOND. Silence!

GARNIER. Plus souvent... Au secours! à la...
BROQUET, levant le bras. M. Garnier, je vous respecte indéfiniment, mais...

LEBLOND, parlant à travers la porte. Qui est là?.. Ah! c'est vous, M. Mulot.

DODORE, rassuré. L'épicier!... Il est sourd comme un pot.

LEBLOND, prêtant l'oreille. Si on est malade?... Vous avez entendu, dites-vous, de légers gémissemens.

GARNIER. Des gémissemens... je beuglais.

DODORE. Ce que c'est que l'illusion!

LEBLOND. Au contraire, M. Mulot, c'est à l'occasion de mon mariage... vous savez, la vieille gaité française... histoire de rire un moment.

GARNIER. De rire!.. Du tout, M. Mulot, ne le croyez pas.

BROQUET, le menaçant de nouveau. Monsieur Garnier!

LEBLOND. Vous nous engagez à continuer? c'est bien ce que nous comptons faire... Bonsoir, M. Mulot, bonsoir.

GARNIER. Comment, il s'en va... (*Criant de toutes ses forces*) M. Mulot!.. M. Mulot!

LEBLOND, aux ouvriers. Leste maintenant, il devrait déjà être en train.

GARNIER. Je suis cuit!

CHOEUR.

Plongeons, plongeons dans la chaudière; etc.
(Malgré sa vive résistance, Garnier est emporté.)

SCÈNE XXI.

LEBLOND, seul.

Eh bien! je dis que la lune de miel commence gentiment pour moi.

AIR: De s'endormir encor, ma chère.

D'habitude cette planète,
Suivant le cours qu'on lui prescrit,
Au début loin d'être complète,
Tout doucement croît, s'arrondit.
Mais, par une chance peu commune,
Le progrès cett' fois est trop grand;
A peine j'entre dans la lune,
Qu'déjà je m'trouve en plein croissant;
Le premier quartier de ma lune,
C'est tout bonnement le croissant.

Mariez-vous donc après ça!... comme il y a presse... Mais Garnier n'est pas le seul coupable, à ma femme, maintenant! (*Il entre dans la maison. On entend retentir au lointain le chœur:*

Plongeons, plongeons dans la chaudière, etc.
Puis un hurra joyeux.

SCÈNE XXII.

GARNIER, à moitié déshabillé. Il a les bras et le visage tout rouges.

Ouf! quel bain de vapeur... J'ai tout le corps en ébullition... oh! ça me cuit... je dois tenir furieusement du homard... Les enragés, comme ils y allaient!.. heureusement que j'ai pu leur échapper un moment et les enfermer... (*De nouveaux cris retentissent*) Bon! les voilà qui sautent par les fenêtres, à présent... Vite, gagnons la rue... pas de clef... enfermé à mon tour!.. Ils accourent... où me réfugier? Ah!.. là... je me barricaderai et je me défendrai jusqu'à la mort. (*Il s'élance dans le cellier à droite, et on l'entend bientôt s'écrier: Ah! mon dieu!..*)

SCÈNE XXIII.

BROQUET, DODORE, BRASSEURS, puis LEBLOND, OLYMPE, AUGUSTINE, ET LES FEMMES DE LA NOCE.

BRASSEURS accourant.

AIR du Domino noir.

Amis, élançons-nous sur sa trace,
Oui, ne perdons pas un seul instant;
Pour le coupable ici point de grâce,
A chevons, achevons l'châtiment.

LEBLOND, sortant de la maison. Comment, Olympe, tout n'était qu'un jeu de ta part?..

OLYMPE. Un faux ami cherchait à nous nuire à tous deux, et j'ai voulu, en t'ouvrant les yeux, que tu le chasses sans retour.

LEBLOND. Ah! ma femme...

AIR: Vaud. des Frères de lait.

Que ma conduite à présent m' semble affreuse,
Et je voudrais chasser ce souvenir!..
T'afflige, toi, si bonn', si généreuse,
Quand tu venais, comblant tout mon désir,
De m'assurer un brillant avenir...

Ah! crois-le bien, ma pauvr' tête affaiblie
D'vait succomber sous un sort si flateur;
Te soupçonner, c'était de la folie,
Mais, tu le sais, on d'vient fou de bonheur!

DODORE. Dites donc, bourgeois, vous n'avez pas trouvé, par hasard, M. Garnier?

LEBLOND. Non.

BROQUET. Où diable est-il passé ?
DODORE. Il est promis une récompense honnête à la personne qui ramènera...
GARNIER, du cellier et d'une voix étouffée.
 A moi ! au secours !
BROQUET. Il est là, dans ce cellier. *(Il en ouvre la porte.)*

GARNIER, de même. Mes amis, je vous en prie, aidez-moi.

LEBLOND. Il sera tombé dans les cuves à la levure.

DODORE. En ce cas, je ne le vois pas blanc.

BROQUET. Il nage à même.

DODORE. La levure est-elle bonne, monsieur Garnier ?

OLYMPÉ. Allons, il est assez puni comme ça.

LEBLOND. Il n'y a qu'à lui tendre une perche.

DODORE, la prenant. La perche demandée !..
 Attrapez, M. Garnier. *(Ils se mettent à le tirer.)*
 Oh ! hisse.

CHOEUR.

Air du Domino noir,
 Nous avons donc retrouvé sa trace ;
 Mais, après un tel événement,
 On peut au coupable faire grâce ;
 Bien assez grand
 Est le châtement.

LEBLOND. Dieu ! dans quel état le voilà.

DODORE. Un véritable monstre !

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, **GARNIER, tout jaune de la tête aux pieds.**

LES FEMMES, *se détournant avec horreur.*
 Ah !.

GARNIER. Oh ! quelle journée !.. quelle journée !.. Et mon pantalon ?..

DODORE. Il ressemble à son propriétaire, il a l'air d'avoir la jaunisse.

GARNIER, se dirigeant vers la porte. Ouvrez-moi la porte, il me tarde d'être hors d'ici.

DODORE. Attendez que nous vous fassions la haie
 J'espère qu'on vous en rend de ces honneurs...
 Portez-vous bien, M. Garnier, prenez garde de vous enrhummer.

GARNIER. Eh ! c'est bon.

DODORE. Au plaisir de vous revoir, M. Garnier.

TOUS, le reconduisant. Au plaisir, M. Garnier.
GARNIER, de la rue. Que le diable vous emporte tous !

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, *excepté GARNIER.*

LEBLOND, à Olympe. J'é crois qu'il ne sera plus tenté de me donner des conseils, il en a vu de toutes les couleurs.

DODORE. Excepté de la bonne.

LEBLOND. Maintenant, mes amis, plus d'ouvrage, plus de travaux, car il pourrait bien y avoir encore là-dessous quelque invention de Garnier. Que chacun reprenne donc ses habits de fête, et continuons la noce comme s'il n'était rien arrivé. Joie et oublis, n'est-ce pas, Olympe ?

OLYMPÉ. Oh ! oui, mon ami, que la triste scène d'aujourd'hui ne se renouvelle jamais ! Une fois, Leblond, c'est assez.

LEBLOND. Une fois, c'est de trop ; mais tu sais, Olympe, il y a des mariages qui commencent bien, et qui finissent mal... chez nous, ce sera tout le contraire.

Air : Quand je suis heureux, Brasseur de Preston.

Nous serons heureux,
 Nous serons joyeux ;
 Et toute la vie
 Dans not' brasserie,
 Bénissant chaqu' jour,
 Passons tour à tour

D' l'amour à la bièr', d' la bière à l'amour !
(au public.)

Déjà not' clientèle
 Est nombreuse vraiment.

OLYMPÉ.
 Mais pratique nouvelle
 Nous sourit en c'moment.

LEBLOND.
 Pour les log's, le parterre,
 Quel plaisir de brasser !..

OLYMPÉ
 Quand il s'agit de bière,
 Messieurs, fait's-nous mousser-

LEBLOND, OLYMPÉ.
 Et nous s'rions tous deux,
 Grâce à vous, heureux ;

Oui, toute la vie
 Dans not' brasserie,
 Modèl's du faubourg,

Nous fètrons chaqu' jour

L'amour et la bièr', la bière et l'amour !

TOUS,
 Nous serons tous deux, etc.

Is seront tous deux, etc.

FIN.